



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

## Objet d'étude : le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

*Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute :  
l'œuvre, le parcours

Parcours : « Théâtre et dispute »

### Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres - parmi lesquelles le professeur en choisit une - et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

*Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute et son parcours associé intitulé « Théâtre et dispute » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique pour l'objet d'étude « le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle » à compter de l'année scolaire 2024-2025.

Écrite en 1981, *Pour un oui ou pour un non* est la sixième pièce de théâtre de Nathalie Sarraute. Œuvre d'abord radiophonique, elle met en scène un échange entre deux hommes, deux amis, appelés sobriement H1 et H2. Au cœur d'un dispositif scénique très dépouillé, ils tentent de mettre à nu et de comprendre le petit rien venu gripper leur longue amitié. De mots en mots, de tâtonnements en tâtonnements, et devant H3 et F venus figurer pour un moment le tribunal des gens de bon sens, leurs rancœurs affleurent, macèrent, cristallisent et se durcissent. Lorsque paraît *Pour un oui ou pour un non*, Nathalie Sarraute écrit depuis plus de cinquante ans, puisque les 18 textes qui constituent *Tropismes* et forment en quelque sorte le fondement de son œuvre ont été écrits entre 1932 et 1937. Or, c'est bien l'ensemble des lignes de force de l'œuvre de l'écrivaine, essayiste, dramaturge, romancière, que l'on retrouve dans cette pièce.

Au gré de certains titres qui avaient précédé celui-ci, *Le silence* en 1964, *Vous les entendez* en 1972, *Disent les imbéciles* en 1976 ou *L'Usage de la parole* en 1980, pouvait déjà s'entendre le thème récurrent et central que constitue le langage chez Sarraute et le rôle que celle-ci confère aux mots : traquer « cette parcelle de réalité encore inconnue » qui constitue, selon elle, le fondement du psychisme humain. Dès *Tropismes*, elle met au jour ces mouvements intérieurs « trop furtifs et subtils pour être tout à fait conscients et plus encore formulables<sup>1</sup> ». Car le langage, et c'est précisément ce que l'on voit à l'œuvre dans *Pour un oui ou pour un non*, s'avère souvent inadéquat, trop « installé » pour rendre compte de l'ondoiement de cette réalité labile que forment les glissements de la conscience. Comment alors la donner à voir ou à entendre ? Le théâtre apparaît comme un espace particulièrement propice pour prêter vie à ce que la romancière a longuement et finement exploré par ailleurs : les pulsations secrètes, les mouvements furtifs d'approche et de fuite par lesquels tantôt s'appellent et tantôt se repoussent les personnages. Ces mouvements sous-jacents, évanescents et contradictoires en chacun qui, se heurtant, vont générer autant de petits drames tout au long de la pièce. Comme l'écrit Sarraute : « Il se passe quelque chose, et je ne sais pas si c'est de l'amour, de la haine : cela m'est complètement indifférent. C'est uniquement ce mouvement et son influence sur les mots qui m'intéressent, son passage dans les mots, sans quoi le langage se figerait et m'ennuierait à mourir<sup>2</sup> ».

Le « parcours », tel que défini dans les programmes de français au lycée, articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques qui permettent de la situer, en ouvrant la réflexion des élèves aux champs de force littéraires, culturels, politiques et axiologiques qui traversent l'œuvre. À travers l'étude de *Pour un oui ou pour un non*, on verra ainsi que le langage est à la fois la cause de la dispute, sa matière et son combustible : d'une part les mots prononcés, pesés avec soin, ciselés, et pourtant insuffisants à rendre compte des attermoissements du cœur ; et de l'autre les mots non-dits, imprononcés mais qui affleurent sans cesse, s'interposent entre les personnages et pèsent dans la discussion, quoi qu'innommables ou parce qu'innommables.

Les mots et les mots seuls : aucune action ne viendra scander la pièce, à peine l'entrée et la sortie de H3 et F. Seuls le langage et les silences font progresser l'échange, et le motif de la dispute, à entendre la fois comme débat et comme querelle, est l'unique fil de l'œuvre, tendu de bout en bout. À la lecture, l'espace scénique existe à peine : Nathalie Sarraute, qui disait d'elle-même qu'elle n'était « pas visuelle », délègue au metteur en scène tout le dispositif scénique en ne lui laissant à ce propos aucune indication. Vingt-cinq ans après *L'Ère du soupçon*, les personnages eux-mêmes ont par ailleurs presque disparu de la scène : réduits à deux voix, ils ne sont définis par aucun contexte ni temporel, ni spatial, ni social. Ils ne présentent pas non plus de trait de caractère, et encore moins de type, pas même de prénom. L'auteure disait d'ailleurs qu'à la limite, H1 et H2 auraient pu ne former qu'un seul personnage, aux prises avec ses propres contradictions internes.

Comédie amère ou tragédie souriante ? Le thème théâtral de la dispute au sens de querelle, hérité notamment de Molière, est usuellement un thème de comédie. Si l'on peut en retrouver des aspects dans *Pour un oui ou pour un nom* (jeux sur les mots, mauvaise foi, exagérations), ce serait alors en faveur d'une comédie à la manière du *Misanthrope*, au rire amer, car le spectateur ne peut pas ignorer, comme au spectacle d'*Alceste*, que les deux personnages souffrent ici cruellement de la situation. Ils

1. Jean-Louis Jeannelle, *Le Monde*, « Une réalité inconnue, Nathalie Sarraute, exploratrice de la psyché », 25 novembre 2023

2. Nathalie Sarraute, intervention au colloque de Cerisy dans *Nouveau Roman, hier et aujourd'hui*, 1972.

semblent même embarqués dans une mécanique inéluctable du déchirement qui pourrait confiner au tragique. Mais un tragique fait de peu, nourri de tout petits ressentis, de minuscules piques d'amour-propre et qu'il suffirait de presque rien pour désamorcer. Les deux personnages en conviennent d'ailleurs à la fin : le tribunal des gens de bon sens, s'ils le saisissaient ensemble, leur refuserait le droit à rompre leur amitié. Le dénouement de la pièce de ce point de vue nourrit l'ambiguïté de registre en laissant aux acteurs la possibilité de conclure dans un accès de colère ou dans un éclat rire, comme une pirouette. Et devant cette fin si incertaine, on ne peut s'empêcher de penser à Musset :

« À quoi sert de se quereller, quand le raccommodement est impossible ? Le plaisir des disputes, c'est de faire la paix. » (*On ne badine pas avec l'amour*, III, 6).